



QUAND VOTRE FILLE DEVIENT FEMME

La plupart des jeunes filles, dans l'adolescence, ont besoin d'un tonique et régulateur. Donnez-leur le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham à votre fille, pendant les quelques mois. Enseignez-lui comment préserver sa santé à cette période critique. Elle vous en remerciera quand elle sera épouse et mère heureuse et en santé.

En vente dans toutes les pharmacies

LE COMPOSÉ VÉGÉTAL DE
Lydia E. Pinkham

GRATIS

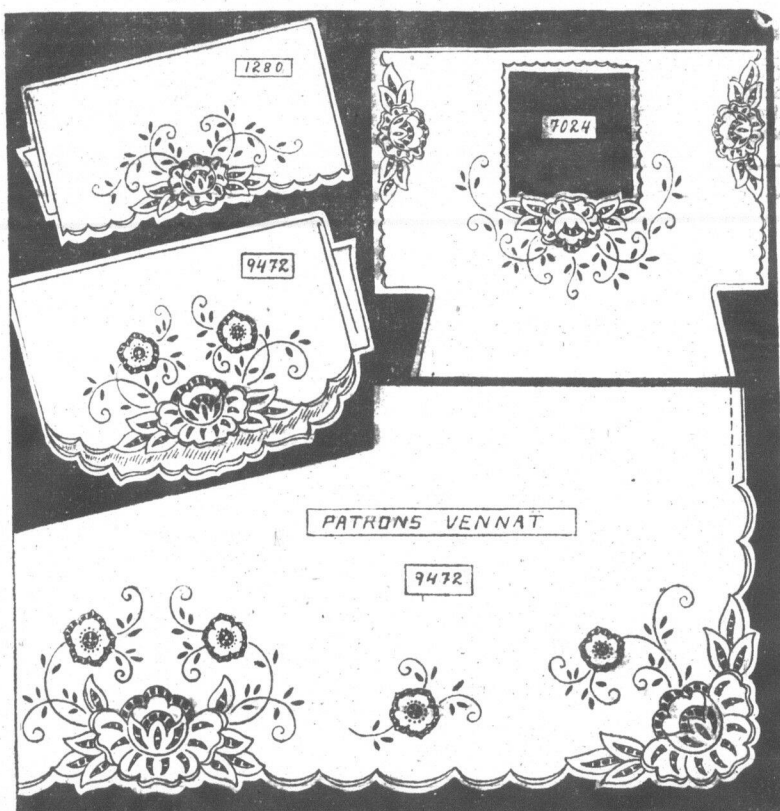


Montre pour dames ou messieurs, ustensiles d'aluminium, chemise kaki et de toilette, robe, soie, coupons de broadcloth et de coton, rideau, oreiller et plusieurs beaux cadeaux seront donnés à ceux qui demanderont notre catalogue et 50 paquets.

L'UNION DES JARDINIERS ENRG.
No 1, Rue Victoria, Lévis, Qué.

EPILEPSIE ET CRISES
Si vous souffrez d'épilepsie ou crises (tomber d'un mal) ou avez des amis souffrant de cette terrible maladie écrivez pour avoir le livre de renseignements GRATUITS sur le fameux Remède EPILEX contre l'Epilepsie et les Crises. Adressez le Air-Way Drug Co., Boite Postale 311, Québec, P.Q. Canada.

La broderie est un agréable passe-temps



Superbe parure de chambre, dessin décoratif et facile à faire avec un peu de richelieu.
No 7024 Patron à tracer 20c, perforé 50c, au fer chaud 35c. Etampée sur nansouk anglais blanc deux qualités \$0.98c ou \$1.50. Sur broadcloth pêche, jaune ou rose \$1.10. Coton M.F.A., pour la broderie 25c.
No 9472 Oreiller patron à tracer 20c, perforé 35c, au fer chaud 25c la paire. Etampée sur coton fini toile Wabasso deux qualités 98c ou \$1.65. Coton M.F.A. 24c.
No 9472 Drap patron à tracer 25c, perforé 75c, au fer chaud 50c. Etampé 1 x 2 1/4 vgs deux qualités \$1.25 ou \$1.75. Drap complet 2 x 2 1/4 verges \$2.25 ou \$2.85. Coton 45c.
No 1230 Serviette de toilette patron à tracer 18c, perforé 35c, au fer chaud 20c la paire. Etampée sur coton blanc huck chacune 25c, 2 pour 45c, sur superbe toile ouvrée chacune 75c, 2 pour \$1.35. Coton M.F.A., blanc ou de couleur 20c.

Album de Layette 15c. Catalogue de Broderie 20c.

Abonnement à notre Revue Mensuelle de Broderie et Musique 12c seulement par an.

BULLETIN DE LA FERME, Casier 159, St-Roch, Québec.

LE STUDIO des MERVEILLES

Par Pierre d'AQUILA

NOTRE FEUILLETON

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris. Ceux de nos lecteurs qui désirent prendre un abonnement à ces romans hebdomadaires n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5, rue Bayard, Paris.

Il se tut, accablé. Devant l'écran, dans le laboratoire, les deux amis écoutaient avec une inquiétude croissante cette conversation. La demi-obscurité de la salle n'empêcha pas André de voir les traits crispés d'angoisse de Gérard.

L'industriel reprit : —Dermital ! —Oui, Monsieur. —J'ai des révélations à vous faire. Allez verrouiller la porte et revenez vous asseoir ici.

Le secrétaire s'empressa d'exécuter la consigne et retourna près du bureau.

—Écoutez-moi... J'ai réussi, pendant quelques semaines, à cacher la vérité à tous les yeux, mais je crois de mon devoir de vous mettre au courant de la situation... Je compte toujours, n'est-ce pas, sur votre discrétion la plus entière ?

—Absolument, Monsieur. —Eh bien, voici... Vimont a de très grosses difficultés... —Le banquier ?

—Oui, celui qui détient, vous le savez, la plus grosse part de ma fortune.

—Je comprends vos inquiétudes, Monsieur, mais la situation n'est tout de même pas désespérée ?

—Pire, peut-être ! Si vraiment c'était pour moi la ruine, la faillite de la maison Lesaffre, eh bien, malgré la peine terrible que me coûterait une telle éventualité, j'en prendrais mon parti ! J'ai toujours aimé la lutte, vous le savez... —Oui, Monsieur.

—En cas de ruine, j'essayerais de remonter le courant, de créer une affaire nouvelle, et avec le temps, je parviendrais sans doute à regagner une bonne partie du terrain perdu... Mais ce n'est pas ici le cas.

Nous ne sommes pas en présence d'une situation désespérée, mais d'une menace... d'une menace qui grandit chaque jour.

—Puis-je me permettre, Monsieur, de vous demander quelques précisions ?

—Voici les difficultés de la banque Vimont ne sont pas les seules. Plusieurs des établissements de crédit avec lesquels je travaille commencent à souffrir sérieusement de la crise boursière qui, comme une plaie, s'étend à toute l'Europe. La marche des affaires, par ailleurs, ralentit terriblement. L'un après l'autre, nos voyageurs rentrent de leurs tournées quasi bre douilles. Chaque jour, nos représentants nous signalent les difficultés que soulève le règlement des traites par les clients, quand ce n'est pas la faillite pure et simple ! Bref, la situation devient toujours plus tendue et les ordres d'achats sont extrêmement rares.

—Ce n'est pas la première fois, Monsieur, que pareille chose arrive depuis dix ans... Rappelez-vous la crise de 1921.

—Je vous l'accorde, mon brave Dermital. Mais, croyez-en mon expérience, l'affaire, cette fois, est autrement sérieuse. Même les plus optimistes d'entre nous n'osent fixer un terme à la vague de défiance, de sous-consommation qui déferle partout à l'heure actuelle. Voyez-vous, le problème à résoudre comporte de multiples inconnues, angoissantes et qui rendent presque impossible une prévision sérieusement établie.

—Oui, il y a tant de motifs de craindre ! le communisme, le surmachinisme, le trouble politique de l'Europe.

—Et puis, éclata l'industriel, il y a les syndicats ouvriers.

—C'est vrai. Ils parlent constamment, dans leurs journaux, de révision des salaires, ou tout au moins, s'opposent unanimement à la moindre baisse.

—Comme si le moment était choisi pour présenter des revendications de ce genre ! Qu'ils viennent, d'ailleurs ! Qu'ils osent se présenter, je les attends de pied ferme, tous ces perpétuels mécontents !

Il s'était animé en parlant. Par un violent effort, il réussit néanmoins à recouvrer tout son calme, et c'est d'une voix posée qu'il conclut :

—Bref, la situation n'est pas brillante. Je l'estime menaçante. Aussi s'agira-t-il pour nous de jouer serré. Prévoyez donc, Dermital, une nouvelle organisation de mes services qui, tout en diminuant le moins possible le rendement, me permettra de supprimer la dixième du personnel... C'est entendu ?

—Oui, Monsieur. Naturellement... ceci n'est qu'un projet ?

L'industriel eut une hésitation. Les deux amis qui avaient vu, tout à l'heure, le bouleversement de ses traits, avaient l'impression très nette que M. Lesaffre ne livrait pas entièrement sa pensée. Il répondit néanmoins :

—Je n'ose l'espérer : ce licenciement partiel de mes ouvriers me semble inéluctable... Pourtant, le projet devra rester secret jusqu'à la minute même de son exécution.

—Evidemment ! On frappa à la porte. Le gamin entra, une carte à la main.

L'industriel y jeta les yeux. Et sur son visage l'expression d'inquiétude s'accroissait.

—Lisez ! commanda-t-il à Dermital.

Il s'était levé avec agitation.

—Maurice Danzin ! s'étonna le secrétaire après avoir jeté un regard sur le bistro.

Monsieur Danzin, votre ami ?

Kléber Lesaffre eut un rire amer.

—Oui, "mon ami", comme vous venez de le dire. Il n'est pas que cela, d'ailleurs, mais encore mon commanditaire, et pour une somme très importante.

—Ce n'est pas dans ses habitudes de venir vous rendre visite sans qu'une lettre vous ait prévenu de son passage quelques jours à l'avance.

—Aussi faut-il attribuer cette visite à des causes qui peuvent être : obscures pour certains, mais qui, pour moi, sont parfaitement claires.

Il parcourut plusieurs fois le cabinet de travail, mains en poche, ouvrit une fenêtre par laquelle entra le grondement d'un atelier en activité, la reforma...

—Ne devinez-vous pas, Dermital, la raison plus que probable de cette visite ?

—Je suppose que c'est plutôt au commanditaire qu'à l'ami que M. Danzin désire parler aujourd'hui.

L'habileté qu'avait mise le secrétaire à exprimer sa pensée en termes voilés amena un sourire ironique sur les lèvres de l'industriel.

—En termes plus nets : il a peur pour son argent. Il va sans doute m'intimer l'ordre de rembourser sans délai les sommes qu'il m'a confiées.

—Oh ! Monsieur, un ami !

—Ami de fortune, oui ; de misère ?... j'en doute un peu. Quoi qu'il en soit, nous devons attendre l'attaque et prévoir la riposte.

Un long moment, il continua d'arpenter la salle silencieusement. Et brusquement il dit :

—Écoutez, Dermital. Vous resterez ici, seul... Vous interrogerez habilement M. Danzin... Vous tâcherez qu'il vous confie.

La voix baissa, car l'industriel parlait maintenant sur le ton confidentiel ; et l'appareil sonore ne transmit plus qu'un vague murmure dominé par les "oui", "entendu" et autres affirmations de Dermital.

—J'ai compris, Monsieur... conclut le secrétaire.

—C'est bien ; je vous laisse.

L'industriel partit. Resté seul, Dermital disposa le fauteuil dans lequel Maurice Danzin serait invité à s'asseoir, de telle façon que l'industriel pourrait entre-bâiller la porte sans que le visiteur pût s'en apercevoir.

Il frappa ensuite le timbre.

Le coursier parut.

—Fais entrer M. Danzin, ordonna-t-il au gamin.

Une minute s'écoula et un petit bonhomme grisonnant, replet, au visage rusé, pénétra dans le bureau.

—Mon cher Dermital ! s'exclama-t-il en serrant chaleureusement la main que lui tendait le secrétaire.

Il apparut très nettement aux deux amis qui s'étaient approchés de l'écran que cette cordialité sonnait faux.

M. Danzin devait être, en temps ordinaire, un homme placide, satisfait de lui-même, habile à dissimuler sa pensée. Mais pour le moment son inquiétude était trop profonde pour qu'il pût la cacher entièrement.

Elle transparaissait sur son visage et le secrétaire dut certainement s'en apercevoir. Mais, plus habile que le visiteur, il sut ne rien montrer de ses sentiments.

—Très heureux de vous revoir, Monsieur Danzin, répliqua-t-il courtoisement. Si vous voulez vous asseoir en attendant M. Lesaffre.

—Comment ? Il n'est pas là ?

—Il est dans l'usine et ne tardera sans doute pas à revenir à son bureau.

—Fameuse réponse ! admira André qui, du laboratoire, suivait la scène avec un intérêt passionné. Ce Dermital a dit la vérité, puisqu'en réalité ton père est vraiment dans l'usine... et que bienôt il paraîtra de nouveau sur l'écran, mais le petit M. Danzin ne peut pas deviner le sens secret de cette réponse.

—L'ami de M. Kléber Lesaffre, après un court mouvement de contrariété, s'était décidé à s'installer confortablement dans le fauteuil de cuir qui s'offrait à lui.

—Vous permettez ?... lui dit Dermital en s'affairant sur un dossier.

(à suivre)

Toujours fraîche et enjouée.

"J'use habituellement une bouteille de Novoro du Dr. Pierre en trois semaines," écrit Mlle. Hélène Sonnemans, de Rochester, N. Y. "Je ne suis pas malade, mais cela aide à régler mes intestins et me procure en même temps un sommeil profond. Je souffrais beaucoup de ces longues nuits d'insomnie, mais depuis ces deux dernières années que je prends du Novoro j'ai pu me reposer paisiblement la nuit entière. Dans ma profession je dois être sur mes pieds la plupart du temps, c'est pourquoi je deviens vite épuisée, mais maintenant je me sens fraîche et enjouée." Vous serez grandement aidé à conserver votre santé si vous faites usage de cette médecine qui a fait ses preuves. Elle est toute désignée pour stimuler le procédé de digestion et d'élimination. Si vous ne pouvez l'obtenir dans votre voisinage écrivez à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

La Coopérative

Fournit les com

Semai

BEURRE

Notre marché au beurre a été

naire. Ainsi que la semaine précédente, la demande a été limitée, mais peu de pression de vente de la part des détenteurs, il n'y a eu aucun changement important à noter dans les prix.

ANIMAUX VIVANTS

RIVAGES à la Pointe St-Cl

aujourd'hui : Bétail, 719; veaux, 813; porcs, moutons, 48.

BÉTAIL

Par suite d'arrivages considérables de bœufs abattus venant de l'extérieur, la demande pour le bétail a été forte de la part des maîtres de salaison qui, par ailleurs, avaient un surplus de bœuf de la semaine. Les ventes se faisaient lentement et l'on estime qu'il y a une baisse par 100 lbs., et même de 50c dans quelques cas. Les bons bœufs rapportaient de \$5.50 à \$5.75, douzaine de sujets de choix à \$6.25; les moyens étaient à \$4.75 et les communs de \$3.00 à \$3.50. Les vaches de bonne qualité allaient à \$3.50, quelques-unes de \$3.75 les moyennes, \$2.75 à \$3.00 et les vaches, \$2.25 à \$2.75. Celles qui étaient destinées à la mise en conserve se vendaient à \$1.50 à \$2.25. Les bœufs et vaches de \$1.75 jusqu'à \$4.00. nous attendons pas à voir les prix baisser à moins que les ventes ne s'améliorent.

VEAUX

Les expéditions étaient faibles, de ce fait, ont pu être maintenus à des prix élevés. Les bons veaux allaient de \$6.00 à \$7.00, les moyens à \$7.50; les moyens rap \$5.50 à \$5.75 et les communs,

Commer

Couvoir incendié.—On nous informe que le couvoir coopératif de St-Eugène a été totalement rasé par les flammes au cours de la semaine. Nous sommes heureux que les pertes soient couvertes en bonne partie par les assurances. Nos lecteurs qui ont pu se rendre compte dans les pages de ce journal de la situation des Couvoirs de la province, ne peuvent que se féliciter de la rapidité avec laquelle le Couvoir de St-Eugène a été réorganisé par un de nos coopérateurs, M. Zéphyr LeBlanc, de St-Eugène, qui a eu le bon sens de faire figurer au nombre de ceux qui mènent les plus beaux résultats.

C'est l'intention des directeurs de l'établissement avicole de se réorganiser le plus bref délai possible et de savons assez de l'esprit d'initiative caractérisée les aviculteurs de St-Eugène pour croire que les choses ne tarderont pas à reprendre leur cours.

"Le Bulletin de la Ferme" s'adresse aux membres de ce syndicat dans ce contretemps qui leur arrive au moment où la saison d'incubation est à la veille de battre son plein.

Nous formulons des vœux pour que plus franc succès vienne couronner les efforts de ce Couvoir coopératif réorganisé sous le plus bref délai. L'élément destructeur a eu raison de la matière, mais de l'énergie, du bon sens et de l'esprit de coopération de la part de St-Eugène, point !

Mort du Marquis d'Aberdeen.—Le marquis d'Aberdeen et Temair, gouverneur général du Canada de 1898, est décédé en Ecosse à l'âge de 82 ans.

Fatal accident à un enfant.—Un bin de 9 ans, Jean-Pierre Bélanger, de Beauport, a été broyé à mort par un train de neige.

Votre cheval TOUSSE-T-IL ? Écrivez à FLE. Donnez-lui ANTI-TOSSA. Le remède connu. Par poste 85. Pour toute consultation gratuite. Écrivez à General Veterinary Drugs, Ltd., Hull, Québec, en 1899.